



HAL
open science

Transmettre dans la famille, se transmettre entre familles : formes, rôles et enjeux des écritures parentales

Véronique Francis, Livia Cadei

► To cite this version:

Véronique Francis, Livia Cadei. Transmettre dans la famille, se transmettre entre familles : formes, rôles et enjeux des écritures parentales. Biennale internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles, Jul 2012, Paris, France. halshs-00780599

HAL Id: halshs-00780599

<https://shs.hal.science/halshs-00780599>

Submitted on 24 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Communication n° 5 – Atelier 15 : Transmission au sein de la famille

Transmettre dans la famille, se transmettre entre familles. Formes, rôles et enjeux des écritures parentales

Véronique FRANCIS, Maître de conférences, IUFM/Université d'Orléans, Chercheure au CREF, EA 1589, Université Paris-Ouest Nanterre. veronique.francis@univ-orleans.fr

Livia CADEI, Professore di Pedagogia, Università Cattolica del Sacro Cuore – Milano
livia.cadei@unicatt.it

Résumé

Cette communication examine, depuis les pratiques d'écritures parentales, les modes de construction et de transmission de la mémoire familiale et de l'expérience parentale *au sein* de la famille et *entre* familles. Une analyse secondaire a été menée sur les données qualitatives (Francis, 2006, 2007, 2010, 2011 ; Francis et Cadei, 2009, 2012) issues d'ego-documents : albums de naissance, journaux de voyage, blogs et d'entretiens auprès d'adultes et d'enfants.

Les résultats soulignent les formes et projets de la transmission, au sein de la famille, et entre familles sur la Toile. On se centrera spécialement sur ces formes électroniques qui visent souvent à partager l'expérience parentale dans les contextes de mobilité ou à se soutenir dans les situations de *parentalité éprouvée*.

Mots-clés : pratiques d'écritures parentales, transmission, mémoire familiale, expérience parentale, parentalités ordinaires et éprouvées

Cette contribution examine les modes de transmission *dans* la famille et *entre* familles et les projets que les parents leur associent.

Elle s'appuie sur l'analyse secondaire de plusieurs études qualitatives (Francis, 2006, 2007, 2010, 2012 ; Francis et Cadei, 2009, 2010, 2011) et croise deux types de données : les formats et contenus des journaux réalisés ou coréalisés par de futurs parents et parents avant l'annonce de la naissance et dans l'enfance ainsi que des entretiens auprès de parents et d'enfants. Qu'il s'agisse des supports traditionnels tels que les carnets ou journaux, ou du support électronique, les *blogs*, l'objectif a consisté à réexplorer ce corpus pour ce qu'il donne à voir des questions de transmission *au sein des familles* contemporaines ou *entre familles* dans un contexte où les évolutions des modèles familiaux, des fonctions et des rôles parentaux se sont grandement complexifiés.

En première partie, des éléments socio-historiques retracent le développement des objets mémoriels – photographies et ego-documents - dans le processus de construction et transmission de la mémoire familiale.

Les résultats rendent compte, en seconde partie des modes de transmission de l'histoire familiale au sein de la famille - plus spécifiquement, des parents aux enfants - à partir des *écritures parentales* réalisées avant la naissance et lors de l'enfance. En troisième partie sont examinées les formes de transmission entre parents au sein de la blogosphère. L'objectif est de monter les visées de transmission des écritures parentales quand elles témoignent de l'expérience de la parentalité éprouvée, passagèrement ou durablement.

1 - Objets mémoriels et transmission familiale

Produire, conserver, classer les images de la mémoire familiale

Conserver des traces de l'enfance a conduit pour les familles qui en avaient les moyens, à en produire une trace iconographique. Le portrait peint, a répondu à cette fonction sociale et a eu une importance considérable dès lors qu'il s'est laïcisé (Beyer, 2003). Dans les milieux bourgeois, c'est tout d'abord sur les portraits de famille qu'apparaissent les enfants. Puis, les portraits d'enfants, individuels ou réunissant la fratrie, s'imposent. Les uns comme les autres témoignent de l'importance pour les pères d'immortaliser une histoire familiale placée sous le sceau de la prospérité économique et affective. Ces traces d'un bonheur ordinaire, qui soulignent l'émergence de nouvelles représentations de la famille et de l'enfance (Martin-Furgier, 1987) se multiplient lorsque les techniques photographiques s'imposent. Le portrait photographique est alors réalisé lors des grands événements de la vie, puis dans des occasions de moins en moins exceptionnelles pour témoigner des liens de filiation et affectifs. L'écrit s'applique à dater et à commenter les nombreuses images produites dès lors que la photographie se démocratise et que les traces iconographiques se multiplient. Des modes d'archivage et de classement s'imposent, associés à des pratiques pour ordonner, dater et commenter ces archives familiales destinées à être transmises aux jeunes générations. Bribe de vie datées et mises en récit, « cette chronique visuelle revêt souvent, mais pas toujours, la forme organisée d'un ou plusieurs albums, véritables livres d'heures de la vie familiale (...). Leur consultation devient une occasion rituelle d'évoquer la mémoire de la famille et, selon l'espoir des générations les plus âgées, de la transmettre aux plus jeunes » (Maresca, 2004).

Les écrits du « for privé » dans la transmission de la mémoire familiale

Les travaux sur les *écrits du for privé* (Foisil, 1999) qui se sont développés dans les années 1970 montrent que dès l'aube de la modernité, les livres de raison, livres de famille, diaires, journaux, correspondances, mémoires et autobiographies témoignent de pratiques mémorielles au sein de la famille. Cicchetti et Mordenti (1984, cités par Cazalé Bérard et Klapisch-Zuber, 2004, p. 808) ont ainsi permis de repérer un type spécifique d'écritures familiales dans les livres de familles italiens organisées selon un schéma rédactionnel dont la caractéristique principale était « de constituer une mémoire biologique et économique de la famille ». Ces pratiques d'écriture éclairent les perceptions du rôle de parent, de la place de l'enfant, et de manière plus ou moins développée, de certains pans de l'éducation visant la transmission de la mémoire familiale.

Au cours des siècles, soutenue par le développement du genre autobiographique, la mise en récit de l'expérience parentale s'exprime dans les formes variées de journaux personnels promus pour accompagner l'éducation des jeunes gens (Delieuvin, 2003 ; Hess, 1998 ; Illiade, 2006) les filles en particulier (Lejeune, 1993). L'écriture sur soi est présentée comme un exercice salutaire, source de réflexivité. Ce support d'éducation est sans doute à l'origine de l'intérêt pour les écritures personnelles destinées à témoigner d'une part de l'enfant né ou à venir et d'autre part de l'ensemble des expériences - corporelles, affectives, sociales,...- associées à la maternité et à la paternité au sein de l'espace familial ou en dehors de celui-ci.

L'écriture de la mémoire familiale va connaître une nouvelle impulsion avec l'invention des *écritures encadrées*, autrement dit ces productions à la fois guidées et soutenues par une mise en espace et un écrit pré-existant. Au début du XXe siècle, sous le triple mouvement du développement de l'alphabétisation, de la lutte contre la mortalité infantile et de la diffusion des méthodes de la puériculture, des carnets de suivi sanitaire sont distribués pour prescrire, contrôler et rationaliser les soins aux enfants. Visant la surveillance des enfants placés en nourrice ou qui dépendent de l'assistance publique dans un premier temps (Rollet-Echalier, 1990), ces carnets où figurent des textes destinés à être complétés vont inspirer la structure et l'organisation des premiers journaux de naissance. Les mères sont encouragées à suivre la croissance du jeune enfant à partir de textes informatifs et à reporter chronologiquement ses progrès et les dates marquantes de son existence. La croissance des biens de consommation pour l'enfance (Cook, 2004) explique l'importance de l'offre éditoriale et l'usage par les parents d'albums et journaux de naissance où des rubriques thématiques permettent de consigner les *premières fois de la petite enfance* (Fine, Labro et Lorquin, 1993) travail de mémoire souvent réalisé par les femmes (Fine, 2000).

2 - Transmettre au sein de la famille : albums de naissance et pratiques mémorielles

Collecter, organiser, commenter les traces de la petite enfance

On note une attention importante des adultes pour ces médiateurs du souvenir que sont les traces emblématiques de la naissance et de la petite enfance : bracelet de naissance, premier vêtement, première mèche de cheveux ou dent de lait sont souvent précieusement conservés. Par ailleurs, les femmes – mères, grands-mères ou proches de l'enfant - sont souvent impliquées dans des pratiques d'écritures qui mettent en scène ces souvenirs rattachés aux temps de la naissance et de l'enfance. Ainsi, dans une enquête par questionnaire réalisée en France et en Italie auprès de parents de jeunes enfants fréquentant la crèche ou l'école maternelle (Francis et Cadei, 2009) 75% d'entre eux disent avoir ouvert un *journal de naissance* pour leur enfant. Les parents qui archivent et écrivent – sur un cahier vierge ou un journal proposé par le secteur de l'édition - le font pour « *fixer des souvenirs* » (78%), « *retracer des faits et des événements marquants* » (87%), dans le but d'expliquer et raconter à l'enfant plus tard.

En avril 2011, une recherche avec différents moteurs à partir des termes tels que « *journal de naissance* » ou « *journal de bébé* » aboutissait à plus de 300 occurrences (Francis, 2011a). L'étude des réponses obtenues montre que plusieurs secteurs ont investi ce marché : celui de créateurs écrivains publics qui proposent de concevoir un journal de naissance personnalisé, celui de la papeterie qui y intègre des albums vierges destinés à collecter textes et photographies et surtout, ceux de la puériculture et des petits et grands éditeurs pour la jeunesse. Ce que nous

nommons ici « journal de naissance » est un *objet à écrire* qui se distingue par ses caractéristiques physiques : taille, couverture cartonnée, nombre de pages compris entre 30 et 50 intégrant parfois des contenants destinés à archiver de petits objets. Organisé par rubriques portant titres et sous-titres en lien aux étapes de la petite enfance, le journal de naissance est un outil structuré où les emplacements destinés aux textes, écrits et images inclus, soutiennent le processus d'écriture, notamment en vue de construire certains pans de la mémoire familiale.

Au fil des pages, le parent collecte traces et souvenirs de la naissance. Les rubriques le guident dans l'écriture. Elles concernent des épisodes qui se situent en amont de celle-ci, par exemple la découverte de la grossesse, son évolution, ponctuée par les examens médicaux et les transformations corporelles. La présentation des rubriques suggère souvent des productions écrites concises et succinctes qui renvoie à la production d'*écritures encadrées*. Mais les parents auteurs ne se conforment pas toujours au cadre imposé, comme en témoignent dans certains des journaux examinés, les ajouts de feuillets ou le collage de menus objets qui montrent les appropriations de ces supports pour les adapter aux usages singuliers : c'est ici une minuscule chaussette du bébé qui a été conservée, ailleurs c'est le foulard dont il avait besoin pour s'endormir. Les éditeurs l'ont bien compris et certains proposent non plus un simple journal sur support cartonné, mais un coffret de carton, intégrant l'album de naissance, où de petits tiroirs permettent de conserver les trésors de la petite enfance : bracelet de naissance, mèches de cheveux, dents de lait, premiers vêtements ou paire de chaussures, premiers dessins,... Ces pratiques de conservation des objets emblématiques de la petite enfance – proches de celles d'un collectionneur - sont destinées à la transmission de son histoire à l'enfant, une histoire dont témoignent ces traces matérielles.

L'étude des journaux de naissance et de leur organisation, souligne que l'espace scriptural dévolu au *parent biographe* est souvent investi par les mères (Francis, 2006). En effet, images et textes collectés, organisés et commentés au fil des mois, ou rétrospectivement, s'inscrivent dans un projet de construction/transmission de la mémoire familiale.

L'accent est mis sur les grandes étapes de l'enfance, souvent dans ses aspects euphémisés et, selon les époques, le style des auteurs se conforme au choix éditorial qui adopte par exemple un regard attendri, bienveillant et amusé. Les journaux de naissance offrent en effet des approches différentes de l'organisation des traces mémorielles, donc du projet concernant le type de mémoire familiale à construire et à transmettre, valorisant telle ou telle image des parents, de l'enfant ou du style éducatif. Deux extraits de présentation de journaux de naissance du secteur de l'édition illustrent ces options, le premier entremêle les bons et mauvais souvenirs de l'histoire enfantine et de l'expérience parentale tandis que le second met l'accent sur le bonheur maternel et l'amour filial.

La présentation par l'éditeur *Actes Sud Junior* du *Cahier de Naissance*¹ publiée en 2009 annonce « *Pourquoi un nouveau cahier de naissance ? Parce qu'un bébé, ce n'est pas seulement les premiers gazouillis, la première dent, les premiers pas... c'est aussi la joie des régurgitations, le bonheur des sorties ratées, les gaffes des parents, le stress des premières cascades... tout ce qui n'entre pas dans les "souvenirs officiels" mais qui arrive pour de vrai ! En s'adressant à l'enfant*

¹ *Tout ce qu'il faut absolument que tu saches sur toi*, de C. Delbé illustré par J. Verley, paru chez Actes Sud Junior en 2009.

qui le découvrira plus tard, les parents collectent anecdotes et photos avec une bonne dose d'auto-dérision ». L'autre texte publié 60 ans plus tôt est celui conçu par Jean Nohain², qui se focalise lui aussi sur l'importance de conserver les traces de l'enfance tout en valorisant les images d'un lien filial entre une mère aimante et dévouée, et un enfant reconnaissant. « *Chère Mademoiselle ou cher Monsieur qui venez nous rejoindre en ce monde, vous qui allez passer quelques dizaines d'années ici-bas, soyez le bienvenu parmi nous... (...) Je crois que vous avez de la chance et que vous êtes tombé sur un très bon bateau, puisque votre maman – déjà - s'occupe de tenir pour vous votre petit journal de bord. C'est une bien bonne idée, vous le verrez quand vous aurez grandi, de tout marquer au jour le jour avec amour, scrupuleusement. Un biberon est si vite oublié ! Et vous en serez bientôt à la première bouillie, aux premières dents déjà, puis aux premières grâces et aux premiers petits chagrins* ». Ce journal qui est l'un des premiers du genre proposé par le secteur de l'édition propose une vision traditionnelle de l'enfance et de l'éducation affichant une visée d'éducation morale construite sur une définition des âges de l'enfance marquée par l'approche religieuse. Ainsi, le journal prend fin aux six ans de l'enfant avec l'entrée dans l'âge de raison qui implique que l'enfant est désormais « responsable de [ses] pêchés » et induit qu'il est désormais capable de se construire ses propres souvenirs d'enfance.

Ces pratiques d'écritures ordinaires dont Lahire (1993 a et b) a montré qu'elles sont instruments de pensée qui engagent les personnes dans des conduites d'appropriation des situations, ont des effets sur les modes de perception et de rapport au monde. Elles sont l'occasion d'activités symboliques et langagières qui cherchent dans un premier temps, à fixer par l'écrit et l'image l'histoire familiale – souvent en se focalisant sur les « morceaux choisis » - puis, dans un second temps, à la remémorer avec des proches dont l'enfant qui en est le *lecteur invité* (Francis, 2006).

L'album de naissance, support de transmission de la mémoire générationnelle, relationnelle, affective

S'il importe de considérer les journaux de naissance en référence à l'époque d'édition, il est aussi important de noter que sur une période identique, les journaux de naissance reflètent des représentations variées de la famille, de l'enfance et de l'éducation. Celles-ci se traduisent tout spécialement dans l'évocation et le récit de la mémoire générationnelle et relationnelle (Francis, 2011c, d).

Concernant la place de la mémoire générationnelle, on constate que l'une des premières rubriques est destinée à l'identité civile de l'enfant où l'objectif est de présenter le nouveau venu, son prénom, son nom, sa taille et son poids, ses lieux, jour et heure de naissance. Une autre rubrique invite à situer le bébé dans la généalogie familiale. Dans la grande majorité des journaux de naissance figure un arbre généalogique visant à offrir à l'enfant une image de sa parenté et à préciser les liens qui le relie aux membres de sa famille. La représentation des modèles familiaux, conjugaux et parentaux est variée, l'album présentant ou non les membres de la famille traditionnelle et ses rituels. Ainsi, certains journaux évoquent le mariage des père et mère, parfois même leurs fiançailles, tandis que d'autres offrent un cadre très ouvert adapté à toutes les configurations de la famille, traditionnelle ou recomposée, monoparentale, biparentale, homoparentale,...

² *Quand tu étais Enfant...* de J. Nohain illustré par J. Cura, paru aux éditions de La Famille Heureuse en 1951.

De manière moins conventionnelle, au fil des décennies, les rubriques orientent les écritures parentales vers la mémoire relationnelle et affective de la famille.

Ainsi, le journal de naissance peut proposer de présenter « *ceux qui comptent* » pour l'enfant dans les contextes ordinaires : les membres de la famille, les voisins et amis, les professionnels de la petite enfance. L'institutrice d'école maternelle et les camarades apparaissent dès la décennie 1950 dans les rubriques nommées « *A l'école* » ou « *Mon premier jour d'école* ». Dans les éditions plus récentes, les structures éducatives de la petite enfance sont mentionnées sous les titres : « *Je vais à la crèche* » ou « *Quand mes parents travaillent...* ». Les textes réalisés par les parents citent les assistantes maternelles, les éducatrices en crèche lorsqu'ils abordent les lieux d'accueil que fréquente l'enfant.

Les albums de naissance visent également la transmission des rites de passage et de leur célébration, de la toute petite enfance à l'enfance. Leurs caractéristiques sont ici aussi souvent liées au style du journal dans des rubriques nommées « *mes premiers pas* » ou « *Debout !* » ; « *Ma première bougie* » ou « *Un an déjà !* » ; « *Mon premier jour d'école* », ... Dans certains albums, la mémoire relationnelle de la famille est une mémoire des événements exceptionnels tels que le jour du baptême, de la circoncision, des fêtes familiales et des anniversaires. C'est dans ces rubriques que sont cités les aînés qui comptent et dont les figures sont celles d'adultes ayant une place privilégiée dans la transmission, des valeurs, des savoirs ou de l'histoire familiale : parrain et marraine, grands-parents, oncles et tantes, ... Dans d'autres albums, c'est plutôt le versant ordinaire de la mémoire relationnelle qui est accentué, apparaissant dans les rubriques dédiées au thème du jeu ou dans celles qui mettent l'accent sur la personnalité de l'enfant qui se dessine. Il s'agit alors de conserver ces émotions associées à l'expérience enfantine des *fous-rires*, *colères* ou *premiers exploits*. C'est d'ailleurs ici que les liens sororaux et amicaux sont plus particulièrement mis en valeur dans les textes réalisés par les parents.

Y compris si le journal de naissance est ponctué des « blancs » que représentent ces pages non renseignées, il met en relief les pratiques langagières qui marquent cette période de la vie autour de la naissance où, raconter oralement, lire, rédiger sous formes de bribes ou d'énoncés développés, participent de cette mémoire familiale, mémoire socialement construite ainsi que l'a montré Halbwachs (1925).

Transmettre et tisser la mémoire familiale au fil des générations : les fonctions de biographes des parents et grands-parents

Les entretiens réalisés auprès des parents montrent que le choix d'écrire un journal de naissance peut être lié au fait de posséder celui de sa propre enfance et d'avoir éprouvé le plaisir de parcourir les récits de son enfance, ou, au contraire de posséder peu de traces de sa petite enfance. Les mères évoquent souvent des pratiques d'écritures personnelles variées – journaux intimes, journaux de vacances, ... - tenus sur des périodes plus ou moins longues. La source d'inspiration sont souvent les écrits scolaires car l'école a particulièrement valorisé les « écrits de soi » (Bischof, 2010). Ces pratiques d'écriture familiales correspondent dans certains cas à un devoir de transmission de la mémoire familiale, prise en charge par les parents, parfois par les grands-parents. Lors des entretiens sont évoqués les creusets de cette mémoire du groupe familial que représentent les lieux – une maison familiale, un lieu de vacances - et les rituels d'appartenance au groupe (Neuburger, 2006) tels que les fêtes régulières - anniversaires, « *cousinades* » - ou exceptionnelles. Le journal de naissance n'est pas le seul écrit qui participe au soutien et à la

construction de cette mémoire familiale. D'autres albums de même type y contribuent. C'est par exemple le cas de « *L'album de mon papa*³ » qui est destiné aux enfants et propose selon le message introductif de l'éditeur « *de découvrir leur papa, sa façon de voir la famille et la vie, mais aussi sa façon d'être ou d'avoir été, en retraçant ses souvenirs d'enfance et d'adolescence et en décrivant sa vie de jeune papa en herbe... L'enfant va pouvoir l'interroger, l'enregistrer, chercher avec lui des documents retraçant les moments forts de son histoire* ». Sur le même principe, dans certaines familles, les grands-pères et surtout les grands-mères, réalisent avec leur petit enfant l'album de leur vie dans le but de lui « *faire connaître ses racines* ». Ces réalisations communes et ce que les acteurs en disent illustrent de manière concrète le désir, le projet et même les formes de transmission intergénérationnelle, bel et bien présentes malgré de notables évolutions comme mentionné par Lahaye, Pourtois et Desmet (2007). Ici, les formes de la transmission intergénérationnelle concernent précisément l'histoire familiale, celle au moins que les adultes consentent à livrer dans ces contextes particuliers où ils constituent avec l'enfant des égo documents.

En collectant menus objets, photographies et textes, ces traces à forte valeur affective et mémorielle dont l'absence est parfois perçue comme « l'indice de relations filiales défectueuses » (Mortain, 2002), parents et grands-parents tissent la mémoire familiale. Ecriture et consultation de ces traces, qu'il s'agisse du journal de naissance, de l'album de photographies ou de la « boîte à souvenirs », figurent au rang des rituels familiaux. Les retrouvailles et réunions de famille sont en effet l'occasion de consulter, éventuellement de compléter, ce qui sont en quelque sorte les « livres d'or » de l'enfant ou d'un membre de la parenté. Ces supports, où les personnes et leurs parcours constituent le roman familial, roman familial qui relève d'une co-construction, peuvent être considérés comme des objets mémoriels et les situations de transmission autour de ces objets comme des temps fédératifs de la famille.

³ *L'album de mon papa* de D. Barbara illustré par S. Bloch. Editeur La Martinière. Le même éditeur propose, sur le même principe, *L'album de mon grand-père* et *L'album de ma grand-mère*.

Les carnets de voyage : écritures ordinaires de moments extraordinaires

Dans les familles, ce sont également les carnets de voyage qui témoignent des pratiques familiales de construction et de transmission des souvenirs. Les auteurs, parents et enfants, réalisent parfois cet objet à plusieurs mains (Francis, 2012). Ouvrir et tenir un carnet de voyage s'inscrit dans un projet de collecte et d'archivage des souvenirs généralement selon un mode chronologique associé à l'image de création ou informative : dessin, photographies, images, cartes, plans, parcours.

Au-delà de « *conserver les bons moments* », « *d'écrire pour se souvenir* » les parents évoquent leur désir de transmettre le goût pour l'écriture, la photographie ou le dessin dans le contexte si particulier du voyage. Le projet de transmission de ces activités renvoie le parent à ses propres pratiques antérieures, sources de plaisir pendant leur réalisation mais surtout lors du retour sur ces moments lorsqu'un carnet de voyage est « *redécouvert* ». Les références à la tenue de leur premier carnet de voyage permettent de repérer la transmission par l'école des *écritures de soi* (Bishop, 2010). Les parents évoquent les circonstances dans lesquelles ils y ont été encouragés, lors d'un séjour scolaire par les professeurs ou par leurs propres parents désireux de bénéficier d'un compte-rendu détaillé, en particulier lorsque le voyage représentait une première séparation prolongée ou encore lorsque le contexte était exceptionnel : destination lointaine, séjour linguistique à l'étranger ou encore expérience d'un genre nouveau pour l'enfant. La première expérience diariste ouvre souvent la voie d'une longue série. Certains adultes, une fois parents, ont réalisé leur carnet de voyage en y impliquant leurs enfants, avec le désir de leur transmettre « *le goût pour l'écriture de vacances, une écriture sans prétention mais qu'on a plaisir à retrouver parce qu'elle a fixé des souvenirs qui se sont estompés ou qu'on a oubliés* ». On voit ici une illustration de ces « *collaborations-participations directes* » des enfants à des pratiques d'écriture et de lecture familiale où « *l'héritage ne se réduit pas un processus de transmission matériel, mais s'accompagne toujours de tout ce qui est nécessaire pour s'approprier adéquatement l'héritage matériel en question : goûts, compétences et dispositions à agir, à percevoir ou à juger* » (Lahire, 2010, p. 208).

Dans les carnets de voyage tenus par les parents de jeunes enfants, l'écriture se focalise sur deux aspects. Il s'agit certes de conserver des traces du voyage, de sa temporalité, de ses caractéristiques spatiales et culturelles et de l'expérience altéritaire. Ici aussi il s'agit de fixer le souvenir de ces « *premières fois* » (Fine, Labro et Lorquin, 1993) qui émergent dans un environnement extraordinaire. Le projet des parents est donc de « *garder en souvenir* » les circonstances et les réactions aux expériences enfantines telles que le premier bain de mer, le premier château de sable, la première descente en luge, ...

Les mères sont celles qui font le plus souvent référence à leur rôle de biographe mais aussi au recul de celui-ci lorsque les enfants grandissent, et ce d'autant plus que ceux-ci prennent le relais dans l'écriture de l'histoire familiale. L'une d'elle signale ainsi que ses filles aiment beaucoup « *faire des carnets de voyage, sans qu'on intervienne nous les parents... ce qui fait qu'on a arrêté de faire un carnet parce qu'il y a deux ou trois carnets de voyage en fabrication* ». On peut souligner l'importance de la transmission des pratiques des parents aux enfants y compris lorsqu'elle donne l'impression d'invisibilité ou de discontinuité. Ainsi, lors d'entretiens réalisés auprès des parents et des enfants d'une même famille, des jeunes adultes disent ignorer que leurs

propres parents avaient tenu des journaux de vacances dans leur jeunesse et lorsqu'eux-mêmes étaient enfants.

Le journal de vacances peut aussi être abordé comme un objet médiateur contribuant aux échanges entre les membres dans un groupe familial en construction. L'écriture est alors en premier lieu une occasion de construire une mémoire commune comme le mentionne une mère sur son blog « *nous sommes une famille recomposée avec plein de souvenirs à se créer ensemble, d'où l'importance du carnet de voyage...* ».

Dans les carnets de voyage électroniques, l'écriture ne fait pas qu'enregistrer le souvenir en vue de construire la mémoire d'une tranche de vie singulière du groupe familial. Les parents, auteurs de ces carnets auxquels sont souvent associés les enfants, ont pour projet de garder le contact avec la famille, en particulier lorsque le séjour se déroule sur plusieurs semaines. Les blogs ont alors pour objectif de conserver le contact avec la famille mais ils visent également à informer une communauté d'internautes sur les destinations explorées ou sur les modes de voyager jugés aventureux avec des jeunes enfants : en roulotte, en canoë, dans des contrées lointaines. Adressés aux voyageurs en famille, les textes fournissent alors nombre d'informations pratiques. L'interactivité caractérise ces journaux, du fait des échanges entre blogueurs-auteur et blogueurs-lecteurs hors du cercle familial, au cours du voyage ou après celui-ci. Ces pratiques d'écriture *extimes* (Tisseron, 2001 ; Rouquette, 2008) placent les auteurs de ces blogs dans un rôle de passeurs susceptibles d'ouvrir la voie à d'autres parents, en affichant sur la toile les modes d'un « voyager-familial-aventurier ».

3 - Se transmettre entre familles : les écritures parentales électroniques

Témoigner et construire la mémoire familiale au sein d'un groupe large

En lien aux outils techniques, l'informatique et l'internet, un changement de paradigme s'est opéré à la fin du XXe siècle. Caractéristique de ces périodes qui voient l'émergence de connaissances et de compétences inédites, en l'occurrence les *écritures électroniques* ce changement de paradigme a contribué à une réorganisation globale et complexe des manières de se percevoir et de se dire en tant que futur parent et parent. Si la civilisation technologique influence les pratiques, elle agit également sur les rapports sociaux. Ainsi, hors des usages professionnels, les échanges électroniques sont utilisés en premier lieu pour maintenir les liens avec les amis ou la famille et valoriser les échanges interpersonnels (Boase, Horrigan, Wellman et Rainie, 2006 ; Stefanone et Jang, 2007).

Alors que la mémoire familiale était autrefois largement marquée par l'intériorité (Muxel, 1991) ou partagée au niveau du seul groupe familial, elle tend à s'afficher dans un cercle large, pouvant même offrir aux inconnus l'image de cette famille relationnelle (De Singly, 1993) offerte au regard et engagée dans cette affirmation de la mémoire affective. En effet, l'étude des journaux sous forme de blogs où les parents s'attachent à conserver les traces ordinaires de la petite enfance et de l'enfance montre qu'ils mettent spécialement en relief la mémoire relationnelle et accordent également une large part à la mémoire affective. Le parent témoigne des temps forts de l'enfance ce qui a pour effet, ainsi que le montre l'étude des commentaires réalisés par les lecteurs des blogs, de singulariser la relation à l'enfant dans le groupe familial et amical. Le

journal sous forme électronique engrange ici aussi la mémoire des « premières fois » mais les caractéristiques du support offre un espace d'expression plus large et favorise la dimension cumulative. Ainsi, si le parent écrit par exemple sur les premiers pas de l'enfant, le support électronique lui permet de produire régulièrement textes et images sur les nouvelles prouesses liées à l'exploration de son environnement par le bambin...

Les internautes qui visitent les blogs des parents, membres et amis de la famille, ou inconnus eux-mêmes parents qui font alors partie du cercle des habitués, rendent compte, par leurs messages, de leur intégration dans cette communauté associée à la construction de cette mémoire de la famille. Ce processus correspond à la mise en scène d'un temps quotidien et ordinaire, approché comme facteur de cohésion de la famille et entre familles, ce que transcrivent les commentaires : « *quel plaisir de voir une si jolie petite famille* » ou encore « *merci pour ces pages qui montrent le bonheur simple de la vie en famille* ». La simplicité, le familier, l'ordinaire et le quotidien, placés au rang des valeurs dont se réclament auteurs et lecteurs, sont à la fois rangés et reconnus parmi les éléments clés de cette mémoire familiale relationnelle et affective.

Transmettre l'expérience dans les situations de parentalités éprouvées : échanges et soutiens entre parents

Les weblogs en tant que dispositifs d'auto-publication ont contribué à la démocratisation de l'écriture (Cardon, Jeanne-Perrier, Le Cam et Pélissier, 2006) ce qui explique la forte présence sur la toile des écritures parentales électroniques. Futurs parents et parents s'informent, pensent, communiquent, agissent *en connexions* comme en témoignent les études sur les blogs (Cadei et Sità, 2010 ; Francis, 2007, 2011 a, b, c ; Francis et Cadei, 2009, 2011, 2012). Cependant, la transmission de l'expérience parentale a d'autres visées lorsque les blogs témoignent non pas de *parentalités ordinaires* mais de *parentalités éprouvées*. Ils s'inscrivent alors dans des temporalités spécifiques détachées de l'illustration du bonheur des « premières fois ». L'expérience parentale témoigne en effet de l'épreuve : *épreuve passagère* et cependant toujours singulière liée par exemple à l'Assistance Médicale à la Procréation (AMP), à l'annonce d'une grossesse imprévue ou de naissances multiples, ou encore à la grande prématurité ; *épreuve durable* lorsque les parents sont confrontés à la maladie, au handicap ou au deuil.

Si le changement de paradigme que constitue l'introduction des TIC (Technologies d'Information et de Communication) au sein de l'espace familial a provoqué une évolution profonde et concomitante des pratiques, des logiques et des imaginaires qui affectent le rapport à l'enfant, à la famille, aux communautés – familiales, amicales, éducatives – il permet aussi à des parents de se regrouper autour de besoins spécifiques voire d'attentes et de revendications. La sociabilité en réseaux redéfinit les formes du lien social et contribue à des formes de transmission de l'expérience parentale autrefois possibles essentiellement en co-présence. Si ces communautés ont des épaisseurs et des existences variées, elles se caractérisent toutes par leur interactivité dans le cyberspace. Les parents confrontés à des expériences proches échangent leurs expériences, se transmettent informations, pistes de solution et perspectives nouvelles. Lorsque les conversations électroniques sont considérés comme un soutien par les parents, leur prolongement peut conduire à l'éclosion ou à la réalisation de projets : échange de biens et de services, pratiques solidaires, engagements dans le mouvement associatif tels ceux observés par exemple dans le cas des parents en deuil ou des parents d'enfants malades ou handicapés (Francis, 2011b ; Francis et

Cadei, 2012). En offrant l'opportunité d'échanges, de partages d'expériences, voire de rencontres physiques, tout spécialement depuis l'introduction des outils de géolocalisation, cette mobilité virtuelle articule transmission et *reliance* (Amar, 2011).

C'est tant la facilité d'accès aux informations de différentes natures que la possibilité de partager questions et préoccupations à l'abri de l'écran, qui expliquent que ces outils technologiques en accès libre sur la toile suscitent les communications horizontales entre les individus comme les échanges au sein de groupes et modifient les usages d'internet (Quoniam, 2010). Le désir d'accéder à des témoignages, de les confronter à sa situation voire de les partager avec les personnes qui vivent une expérience proche, provoque donc un grand nombre de ces usages électroniques où se déploient des pratiques d'écritures parentales socialisées. Porteuses de ces savoirs nomades et profanes aujourd'hui recherchés, les écritures parentales sont au cœur de formes très variées d'interactions. Ainsi, alors qu'ils existent le plus souvent en marge des institutions de santé, les échanges sur les forums ou les blogs peuvent aussi se faire en collaboration avec elles comme on le voit par exemple dans le cas de sites sur lesquels les professionnels mettent à disposition des informations sur les maladies rares et mettent en contact les parents d'enfants atteints de maladies rares.

Transmission en famille, transmission entre familles : des formes et des enjeux différenciés

La pratique du journal où se croisent écritures « de soi » et « pour autrui » a connu de nombreux déploiements et évolutions (Lejeune & Bogaert, 2006). On peut placer nombre de ces journaux réalisés par les parents parmi ce que Csikszentmihalyi et Rochberg-Halton (1981) nomment les objets à connotation mémorielle. On repère dans les pratiques familiales des modalités d'alphabétisation par les outils – les outils scripteurs, les supports d'écriture et de lecture, l'ordinateur ainsi que les outils de téléphonie mobile dont un nombre toujours plus grand de familles est équipé – et par les pratiques de lecture et d'écriture ordinaires dont on sait l'importance sur la transmission de la littérature (Dionne, Saint-Laurent et Giasson, 2004). La culture de l'écrit relève ici à la fois de *litteracy* et *memoracy*, puisque dans les écritures de soi se trouvent également transformés « le rapport et la fonction de la mémoire, de la trace et de l'archive » (Gardey, 2008). Les objets mémoriels familiaux peuvent être considérés pour leur influence sur le « parler ensemble » en tant que pratique de l'oral et initiation à l'écrit (Florin, 1998) mais aussi en tant que pratique du récit dont Bruner a montré l'importance.

Sur la Toile, que les écritures parentales témoignent d'un quotidien ordinaire ou extraordinaire, elles dévoilent des pans d'une intimité qui relève alors de l'extimité (Tisseron, 2001 ; Rouquette, 2008). Les différentes formes d'encadrement qui soutiennent l'écriture électronique intègrent des éléments de *présentation de soi* (Goffman, 1973). Ceci explique que nombre de récits sont orientés vers une parentalité heureuse exposant l'attention aux besoins de l'enfant, où domine l'une des figures du parent biographe, celle surlignant les étapes enchantées de la prime enfance (Francis, 2011d).

Cependant, la transmission de l'expérience parentale a d'autres visées lorsque les écritures parentales témoignent non pas de *parentalités ordinaires* mais de *parentalités éprouvées*. Elle s'inscrit alors dans des temporalités spécifiques détachées de l'illustration du bonheur des « premières fois » puisque l'expérience parentale se focalise sur la transmission de l'expérience

de l'épreuve. La technosocialité semble offrir ici des opportunités nouvelles et inédites car, dans ces situations où la mobilité réelle peut être compromise pour des raisons multiples, la mobilité virtuelle apparaît comme un recours. Le numérique favorise les écritures du témoignage et l'approche réflexive de l'expérience tandis qu'à un niveau supérieur, le web participatif permet leur socialisation, la combinaison des deux favorisant l'expansion des échanges *peer to peer*. C'est donc dans des temps asynchrones et des espaces dématérialisés que les parents peuvent se placer tour à tour dans une position d'auteurs et de lecteurs pour s'exprimer, transmettre leurs expériences, confronter leurs vécus voire s'apporter du soutien. Au fil des messages écrits, lus, relus et reçus, des communautés de parents émergent et leurs échanges pourraient favoriser « la disponibilité et l'accessibilité des ressources du milieu » (Le Bossé, 2003). Au-delà de la visibilité pour exister (Aubert et Haroche, 2011), l'inscription sur la Toile révèle l'importance pour les parents confrontés à l'épreuve d'une *visibilité pour résister*. L'une des caractéristiques de la transmission de l'expérience parentale est ici son inscription au sein de groupes d'intérêt où les échanges s'orientent vers *des formes auto-organisées de soutien de la parentalité*.

Références

- Amar, G. (2011). *Homo mobilis. Le nouvel âge de la mobilité*. Limoges : Fyp Editions.
- Aubert & Haroche (Eds) (2011). *Les tyrannies de la visibilité. Etre visible pour exister*. Toulouse: Eres.
- Bertaux-Wiame, I. & Muxel, A. (1996) Transmissions familiales : territoires imaginaires, échanges symboliques et inscription sociale In De Singly F., Martin C., Muxel A.& al. (Dir.) *La Famille en questions l'Etat de la recherche*. Paris : Syros.
- Boase, J., Horrigan, J. B., Wellman, B. & Rainie, L. (2006). *The strength of Internet ties*. Pew Internet & American Life. Consulté sur Internet le 2/06/2011 http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_Internet_ties.pdf
- Beyer A.(2003). *L'Art du portrait*. Paris : Éditions Citadelles/ Mazenod.
- Bishop, M.-F. (2010). *Histoire des écritures de soi à l'école primaire (1882-2002)*. Grenoble : PUG.
- Cazalé Bérard, C. et Klapisch-Zuber, C., « Mémoire de soi et des autres dans les livres de famille italiens ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2004/4 59e année, p. 805-826.
- Csikszentmihalyi, M. & Rochberg-Halton, E. (1981) *The Meaning of Things, Domestic Symbols and the Self*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dionne, A.M., Saint-Laurent, L. et Giasson, J. (2004). Caractéristiques et perceptions de la littéracie chez les parents ayant de faibles compétences en lecture et en écriture. *Revue de l'Université de Moncton*, 131- 154.
- De Singly, F. (1993). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Nathan.
- Dufief J.-P., 2000, Les Écritures de l'intime, La Correspondance et le journal. Actes du colloque de Brest, 23–25 octobre 1997, « Introduction », Paris, Champion.
- Fabre D. (1993). *Ecritures ordinaires*. Paris : Editions POL-Centre Georges Pompidou.
- Fine, A. (2000). Écritures féminines et rites de passage. *Communications*, 70, pp. 121-142.
- Fine A., Labro S. & Lorquin C., (1993). « Lettres de naissance ». In Fabre D., *Ecritures ordinaires*. Paris : Editions POL-Centre Georges Pompidou.
- Francis V. (2006). « Becoming a parent: what parental writings teach us» In La Sala G.B.& al. (eds) *Coming into the world: A Dialogue between Medical Sciences and Human Sciences*, Berlin : De Gruyter.

- Francis, V. (2007) Pratiques d'écriture et processus de parentalité. Colloque *Le biographique, la réflexivité et les temporalités* (pp.62-65). Tours (France) 25 au 27 juin 2007.
- Francis (2011a). Devenir mère : le blog comme trace du compte à rebours. In E. Catarsi & J.-P. Pourtois (Dir.), *Educazione familiare e servizi per l'infanzia. Actes du XIII Congrès AIFREF* (pp. 177-181). Firenze : Firenze University.
- Francis, V. (2011b). Pratiques d'écritures parentales et empowerment des parents. *Colloque International La recherche biographique aujourd'hui : enjeux et perspectives*. Lille : 18-20 mai 2011. Consulté sur Internet le 20/10/2011 http://evenements.univ-lille3.fr/recherche-biographique/?Programme_Scientifique
- Francis, V. (2011c). Les journaux et albums de naissance. Pratiques familiales, figures et projets du parent biographe. *Rivista Italiana di Educazione Familiare*. N°1/2011, 73-85.
- Francis, V. (2011d). Le parent biographe. Etude des écritures parentales et journaux de naissance. *Revista Eletrônica de Educação*. Vol. 5 N°2/2011, pp. 214-235. Consulté sur Internet le 20/10/2011 <http://www.reveduc.ufscar.br/index.php/reveduc/article/view/252>
- Francis, V. (2012). Écritures familiales : contribution à l'étude des blogs et carnets de voyage. Brougère, G. et Fabbiano, G. (dir.), *Tourisme et apprentissages, Actes du colloque de Villetaneuse (16-17 mai 2011)*, Villetaneuse, EXPERICE – Université Paris 13, 2012, p. 73-85. <http://www.univ-paris13.fr/experice/fr/actes-coll01.html>
- Francis, V. & Cadei, L. (2010). Les écrits des parents sur l'enfant. Albums de naissance, journaux d'enfants et blogs en France et en Italie. *XIIIème Congrès International de l'AIFREF*. Florence, 17-19 nov. 2010.
- Francis, V. & Cadéi, L. (2012, à paraître). Les blogs des parents : des pratiques d'écriture parentale comme forme de soutien de la parentalité. In Schneider, B. & Mietkiewicz, M.-C. (dir). *Des écrits pour et sur l'enfant. Figures de l'enfance et relations éducatives : représentations, savoirs, normes*. Toulouse : Eres.
- Gardey, D. (2008). *Ecrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*. Paris : La Découverte.
- Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. T. 1 La présentation de soi*. Paris : Éd° de Minuit.
- Gombault, V. (2011). Deux ménages sur trois disposent d'internet chez eux. *INSEE Première*, N° 1340. Consulté sur Internet le 1/03/2012 www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1340
- Halbwachs M. (1980). *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris-La Haye, Mouton.
- Hess, R. (1998). *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*. Paris : Anthropos.
- Holloway, S. & Valentine, G. (2002). *Cyberkids : Children in the Information Age*. London : Routledge.
- Illiadé, K. (2006). *Marc-Antoine Jullien, Essai sur l'emploi du temps (1808)*. Paris : Anthropos.
- Lahire, B. (1993a). *La Raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires*. Lyon : PUL.
- Lahire, B. (1993b). Masculin féminin l'écriture domestique. In D. Fabre (Dir.) *Écritures ordinaires*. (pp.145-164). Paris : POL.
- Lahire, B. (2010). « La transmission familiale de l'ordre inégal des choses ». *Regards croisés sur l'économie*, 2010/1 n° 7, p. 203-210. Consulté sur Internet le 1/03/2012 <http://www.cairn.info/revue-regards-croises-sur-l-economie-2010-1-page-203.htm>
- Lejeune, Ph. (1993). *Le Moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*. Paris : Seuil.
- Lahaye, W., Pourtois, J.P. & Desmet, H. (2007). *Transmettre. D'une génération à l'autre*. Paris : PUF.
- Lejeune P. & Bogaert C., 2006, *Le Journal intime, Histoire et anthologie*, Paris, Textuel.

- Martin-Furgier, A. (1987). « Les Rites de la vie privée bourgeoise ». In Ariès Ph. et Duby G. (Dir) Histoire de la vie privée. Tome 4, De la Révolution à la grande guerre, Paris, Seuil.
- Mortain, B. (2002). « Parenté : des biens et des liens », In Dortier J.-F. (coord) Familles : permanence et métamorphoses. Paris : Editions Sciences Humaines.
- Maresca, S. (2004). « L'introduction de la photographie dans la vie quotidienne », *Études photographiques*, [15 | Novembre 2004](#), [En ligne], mis en ligne le 20 septembre 2008. URL : <http://etudesphotographiques.revues.org/index395.html>. Consulté le 28 mars 2012.
- Muxel A. (1996). *Individu et mémoire familiale*. Paris : Nathan.
- Neuburger, R. (2006). *Les rituels familiaux*. Paris : Payot.
- Quoniam, L. (2010). « Introduction. Du web 2.0 au concept 2.0 ». *Les Cahiers du numérique* 1/2010 (Vol. 6), pp. 9-11.
- Rollet-Echalier, C. (1990). La Politique à l'égard de la petite enfance sous la IIIème République, « Petite histoire du carnet de santé ou l'objectif de la santé pour tous », Paris, INED-PUF.
- Simonet Tenant, F. (2004). *Le Journal intime, Genre littéraire et écriture ordinaire*. Paris : Téraèdre.
- Stefanone, M. A., & Jang, C.-Y. (2007). Writing for friends and family : The interpersonal nature of blogs. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(1), article 7. <http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/stefanone.html>
- Tisseron, S. (2001). *L'intimité surexposée*. Paris : Ramsay.

